

Au dernier passage du Messenger je m'étais contenté de faire suivre d'urgence ! ou presque sans rien ajouter qu'un mot particulier pour cette brave Claire, qui, depuis plusieurs mois me le réclamait véhémentement. (C'était dans les derniers jours de novembre, et le dernier passage remontait, je crois, au commencement de mai !) Mon numéro n'a donc pas été égaré comme certains autres, et, pour une fois, ce n'est pas la poste qu'il faut accuser : c'est que je n'avais plus rien à dire, le fil était perdu.

Maintenant, à la bonne heure, tout le monde a eu la bonne idée de s'y remettre pour ne pas laisser tomber la très heureuse coutume adoptée au lendemain de la mort de notre cher Papa et à laquelle nous avons tous paru nous attacher pendant les premières années.

Toutes nos raisons d'alors sont encore aussi bonnes aujourd'hui. Elles sont même devenues plus fortes, à mesure que la famille grandit et se disperse, que les souvenirs communs s'éloignent, que la vie et la force des choses ont apporté à chacun de nous son lot particulier d'intérêts et de charges ...

Le Messenger doit plus que jamais rester l'un des liens vivants de la famille.

Un autre lien bien cher va malheureusement cesser malgré nous de nous réunir, c'est notre vieux nid de Saint-Saulve, où sont nés douze des 22 frères et sœurs, à commencer par moi.

Avec lui vont s'éloigner encore, sans jamais s'effacer, tous nos bons souvenirs d'enfance et de jeunesse – que je ne puis me rappeler, à chaque visite à St Saulve surtout, sans une profonde émotion.

Cette séparation, dont le dernier Messenger nous apportait, si péniblement, l'annonce positive dans la lettre de notre chère Maman, nous comprenons fort bien, depuis longtemps, qu'elle devait s'imposer, le jour où les derniers petits se seraient envolés, Maman pouvant difficilement rester seule toute l'année dans cette grande maison. Nous en éprouvons une grande tristesse, mais nous savons que c'est un sacrifice nécessaire, aussi pénible à Maman qu'à nous même. Ce n'est pas cela qui peut empêcher la famille de rester unie. Il y a entre nous d'autres liens, heureusement indestructibles, ceux-là qui ne dépendent ni du temps ni des événements, ni de la facilité plus ou moins grande des réunions, ni même de la diversité de nos préoccupations et qui nous tiendront toujours au cœur quoiqu'il advienne, en dépit de tout.

Ce que je dis ici, nous le ressentons tous de même bien nettement, nous l'avons éprouvé, et il est, grâce à Dieu, tout à fait inutile que j'encombre le Messenger de plus longues protestations à cet égard ...

Mais ce en quoi le Messenger est devenu presque indispensable maintenant, c'est pour nous maintenir en contact les uns avec les autres, pour ne pas permettre que l'un de nous ignore ce que deviennent tous les autres et leurs enfants ...

Le tour qui vient de commencer avec la nouvelle année remplit bien ce but et on ne peut que souhaiter que cela continue - mais il faudra pour cela, et c'est une condition absolue, dont l'évidence me confond en ce moment, qu'il n'y ait pas dans la seule *[illisible ?]* trop de pages dans le genre des quatre présentes, dont je demande à tous l'absolution. Ainsi soit-il.

J'arrive donc enfin aux affaires sérieuses, et pour faire comme tout le monde, j'apporte les nouvelles de mes enfants.

Pour le moment, je n'en ai encore que trois ; Je ne sais pas si j'ai donné quand il le fallait leurs dates de naissance : Paule 11 juin 99, Max 11 janvier 1901, Frédéric 2 mai 1902 (bientôt 7 ans !) Enfin, pour faire comme tout le monde encore, je puis ajouter que j'espère bien que tout n'est pas dit.

Ils travaillent à la maison avec une institutrice qui vient matin et soir, de 9h à 11h1/2 et de 4 à 6. Cela commence à devenir sérieux. Paulette est une petite mêle-tout, très bavarde et en même temps très raisonnable, un vrai petit bout de femme tout à fait débrouillé et déjà autoritaire qui s'entend comme il faut à dresser ses frères. Max d'ailleurs a une bonne tête et ne se laisse pas faire facilement. Il n'a pas un caractère commode mais il montre pas mal de dispositions pour l'étude (et surtout pour le calcul et l'Histoire de France). Quant à Frick c'est un gros réjoui qui ne pense qu'à s'amuser et à dire des bêtises, que le travail assomme, mais qui s'y applique cependant autant qu'il peut et pleure à chaudes larmes quand il ne sait pas ses leçons. Quelquefois, ils se privent eux-mêmes de dessert quand ils ont conscience d'avoir été méchants ou paresseux, et quelquefois aussi, pour Frick du moins, ce n'est pas tout à fait juste. Mais si on veut le forcer à en prendre tout de même, au lieu de le consoler cela ne fait que redoubler son chagrin ... Quelquefois, tout en jouant ou en se déshabillant, le soir, on l'entend répéter, pour la leçon du lendemain : « on appelle cote, rivage ou littoral la partie du continent ... qui est au bord de la mer » ou toute autre finale approximative. Il a très peur de manquer le mot à mot et tremble devant Mademoiselle qui lui dit toujours d'une grosse voix : « Ça m'est bien égal à moi qu'on dise que vous êtes gentil ! je ne vous demande pas d'avoir bon caractère, d'être un petit mouton, qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse à moi ; je veux que vous fassiez des progrès ! Tenez : faites comme Max, je vous laisserai tranquille ! » (C'est-à-dire que si Max travaille réellement assez bien, il n'admet pas volontiers les admonestations et M^{elle} ne s'y frotte pas.)

Entendu l'autre jour à la leçon : Mahomet (dire qu'on apprend cela à 6 ans maintenant !) est le fondateur de quoi, Frédéric ? Et Frick répond : « de l'isthme de Suez ! » Pauvre petit, cela

ressemble tant à l'islamisme ! Et encore : « Frédéric, y a t'il des fleuves en France ? » « Oui, Mademoiselle » mais comme M^{elle} ne bronche pas et qu'elle a toujours une g... à faire peur, le pauvre petit Frick se reprend précipitamment comme s'il avait lâché une horrible incongruité, moitié riant et moitié effaré : « Non, Mademoiselle, non, non ! » Alors on se moque de lui, il lui vient de grosses larmes, on le laisse tranquille pour quelques minutes et il suce son pouce pendant que sa petite poitrine s'apaise tout doucement. Il est gentil ce petit Frick !

Nous partons ce soir pour Douai où nous allons passer quelques jours jusqu'au mariage de Germaine, ce qui est plus commode pour Valentine au point de vue toilette.

Valentine ne va pas mal étant donné la saison et la suite, elle vient de garder sagement la chambre une quinzaine de jours, afin de n'avoir pas d'empêchement pour le 9 février, pour le mariage de notre chère petite Maimaine, auquel nous nous faisons une fête d'assister.

Je crois bien faire de ne pas laisser à Lucie le soin de répondre à la question de Jacques au sujet du mariage Périn et de rassurer Claire tout de suite. Elisabeth Lelievre (dont j'ai été le garçon d'honneur en 1895 me trouvant donc à Paris) a effectivement habité Messine [*Italie*] avec son mari qui y a installé un réseau de tramways mais ils sont revenus depuis 10 ans et n'y retournent que périodiquement. Ils y étaient tous les deux de passage quelques semaines avant la catastrophe¹ et Périn y est retourné seul depuis.

En hâte, nous vous envoyons à tous nos meilleures amitiés.

Charles

Reçu le 20
Exp. Le 30

*Commentaire postérieur de la main de Claire : **Bravo. Charles, très intéressant.***

Pardon, ce n'est pas fini, il faut absolument que je demande à Claire des nouvelles détaillées de son installation. Nous avons été très enchantés Valentine, Paulette et moi d'aller faire un petit tour à Remiremont en juillet dernier et nous avons trouvé le pays et l'installation de Claire

¹ Tremblement de terre du 28 décembre 1908 dans le détroit de Messine et a touché le Nord-Est de la Sicile et la pointe Sud-Ouest de la Calabre. La secousse d'une durée de 30 secondes est suivie d'un tsunami qui détruit les villes de Messine, Reggio de Calabre et Palmi. La catastrophe fait de 75 000 à 200 000 morts selon les estimations.



absolument bien à tous points de vue. Pays admirable avec de magnifiques promenades. Maison grande

Commentaire de la main de Claire : pour 5 enfants, mais trop petite pour 10,

et commode, munie de tout le confort désirable. Jardin immense pouvant être facilement aménagé, de façon à la fois agréable et pratique. As-tu planté tes arbres, Clairette et préparé tes pelouses et tracé des carrés de pomme de terre, etc ... ? Il va être temps de faire le plan si ce n'est déjà arrêté. Et tes carrés de choux ?? N'en mets plus trop, des choux ... ? bah ! après tout, pourquoi pas ? Allons, fais ton jardin comme tu veux, c'est le bon Dieu qui est le jardinier, il y aura des choux pour la soupe - et des choux d'agrément !

Charles

Je m'aperçois que les mandats poste de Gonzague sont par erreur établis comme si les destinataires habitaient Aniche. Cela ne fait absolument rien, ils portent « à Aniche ou dans tout autre bureau de poste », l'erreur vient de ce que l'employé de la Banque avait fait en même temps la recommandation du Messenger que Gonzague m'envoie directement, ayant dit d'y joindre les mandats : on peut les toucher n'importe où.

Photographies jointes : deux groupes Cannes, avril 1898 (*malheureusement absentes...*)